



**Gabriel Mbairobe, Ministre de  
l'Agriculture et du Développement  
Rural : "Nous sommes sereins"**

**Minader Infos :** Bonjour Monsieur le Ministre et merci de répondre aux questions de Minader Infos

**Gabriel Mbairobe :** Merci, Bonjour

**Monsieur le Ministre, le Corona virus restreint les mouvements et cela n'épargne pas le monde agricole. Avons-nous les raisons de craindre pour notre sécurité alimentaire cette année ?**

**GM :** C'est clair que c'est difficile dans ce contexte de Covid-19 d'envisager de faire une campagne agricole. Mais nous sommes sereins du fait que la campagne agricole qui s'est déroulée dans les bonnes conditions au niveau des régions septentrionales mises à part la production du sorgho de contresaison, la pluviométrie a été bonne et a permis d'avoir de bonnes réserves de céréales telles que le maïs, le sorgho, le soja et autres maraîchers tels que les oignons et les tomates. Dans la partie méridionale, du fait de la bonne agrométrie aussi, la campagne s'est bien déroulée. On a assisté à l'explosion de la production des tubercules tels que le manioc, la pomme de terre, le macabo, le taro et aussi la production du plantain. Mais vous savez très bien que le contexte du Coronavirus a créé une panique dans les milieux urbains et périurbains. Ce qui a fait un grand appel de vivres vers ces milieux là et on a peur que les réserves qui ont été faites par les producteurs puissent s'épuiser et certains spéculateurs puissent profiter de cette conjoncture. C'est pour cela que nous nous préparons à avoir une bonne campagne agricole de manière à assurer la transition juin, juillet, août pour qu'il y ait assez de vivres pour nourrir non seulement les populations rurales, mais aussi les zones urbaines et périurbaines. C'est dire que les denrées alimentaires sont disponibles, nonobstant cette crise sanitaire.

**Il y a de nombreuses mesures de restrictions. En ce moment, les frontières sont fermées et les déplacements sont limités.**

**Comment réussir une bonne saison agricole dans ce contexte ?**

**GM :** En ce qui nous concerne, il y a des dispositions qui ont déjà été

prises. Vous savez que la campagne agricole a son calendrier et il faut anticiper pour être dans les délais. Donc tout ce qui est engrais, tout ce qui est produit pesticide, tout ce qui est fongicide, tous ces produits-là, ont été importés à temps. Des dispositions nécessaires avaient été prises à temps dans ce sens. C'est vrai qu'au niveau des aliments, nous sommes encore très dépendants de l'importation du riz, mais à ce niveau, nous essayons de mettre en place des semences de riz pluvial et de riz de bas fond pour combler le déficit. Nous savons qu'il sera difficile, et nous invitons les camerounais, non seulement à changer un peu d'habitude alimentaire et de faire comme le Chef de l'Etat nous l'a demandé, c'est-à-dire consommer ce que nous produisons et produisons ce que nous consommons. Il y a quand même une bonne variété des aliments en tubercules, en plantain et aussi en légumineuse tels que le soja, le niébé et autres... Donc ces aliments pourraient effectivement faire la soudure d'une éventuelle pénurie en riz.

**Est-ce que dans le contexte qui est le nôtre en ce moment, les agriculteurs peuvent espérer un quelconque soutien du gouvernement en cette période difficile ?**

**GM :** À chaque début de campagne agricole, nous mettons en place un appui en intrants agricoles, à savoir des semences de bonne qualité et cette saison particulièrement, nous avons mis l'accent sur les semences à court cycle parce que nous savons le challenge qui est le nôtre, à savoir : produire suffisamment pour pouvoir nourrir les populations urbaines et périurbaines le moment venu. Nous avons mis l'accent sur les semences à court cycle, nous avons mis à disposition les engrais, les pesticides, les fongicides, particulièrement dans les bassins de production des populations à forte consommation. Nous avons mis l'accent dessus et nous savons que cette année, notre challenge c'est beaucoup plus produire suffisamment les produits alimentaires pour éviter les risques

de famine et de crise alimentaire. Mais à côté de cela, nous n'allons pas laisser les cultures de rente qui ont toujours constituées la culture de notre pays à savoir : le cacao, le coton, le café, le palmier à huile et les autres...

**Quels sont les objectifs que vous visez au cours de cette nouvelle saison agricole ?**

**GM :** Le Chef de l'Etat a déjà fixé le cap : il a dit que nous devons atteindre une agriculture de seconde génération en modernisant nos outils de production et en transformant nos produits localement. C'est à ça qu'on devrait y arriver. Alors, l'agriculture de seconde génération, c'est une agriculture qui, non seulement offre un emploi décent, mais qui permet aussi d'avoir des revenus qui couvrent non

seulement les besoins sociaux de base, mais permet aussi de produire la richesse en milieu rural. C'est une agriculture qui permet d'atteindre la sécurité alimentaire et enfin, c'est une agriculture qui permet de diminuer la pénibilité du travail. Donc

en gros, c'est une agriculture qui fait passer notre agriculture, d'une agriculture de subsistance à une agriculture vraiment industrielle, vraiment moderne. À ce sujet, il faut que les exploitations familiales puissent passer de la taille moyenne qui est aujourd'hui entre 0,5 et 0,6 à au moins 2 hectares pour pouvoir créer la richesse et améliorer le cadre de vie en milieu rural. C'est le challenge que nous avons. Nous sommes déjà entrain de mettre en place des semences améliorées, nous sommes entrain de mettre en place une nouvelle caste des agriculteurs semenciers parce que nous savons que l'agriculture commence par la bonne semence. Nous sommes entrain de vouloir aussi mettre en place une mécanisation raisonnée pour permettre aux gens d'aller très vite dans les travaux champêtres.

**Le département du Mounjo est un grand bassin agricole, mais ce département est pris entre 2 feux depuis quelques temps : la Covid-**



**19 d'une part, mais également la proximité avec la région du Sud-Ouest. Est-ce qu'il y a des risques que la production baisse dans ces départements ?**

**GM :** Je suis déjà satisfait du fait que les autorités du département du Moungo ont pris à bras le corps la sensibilisation contre la Covid-19 pour essayer de minimiser les effets négatifs. C'est vrai que ce département subit aussi le phénomène des déplacés internes, mais nous avons confiance en ce département parce que non seulement c'est un grand département de tradition agricole, mais c'est un département aussi où l'agriculture a atteint un niveau de professionnalisme qui permet de résister ou bien d'avoir la résilience face à ces chocs sociaux. Il y a une grande diversité de production agricole dans ce département qui va continuer à jouer son rôle de grenier.

**Et que dire des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest ? Est-ce que les perspectives sont bonnes dans ces régions, Monsieur le Ministre ?**

**GM :** Vous savez, nous sommes heureux de savoir à travers nos collaborateurs déconcentrés que l'activité redevient de plus en plus normale dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Ces deux régions regorgent des terres très fertiles. Ce sont des régions très riches. Ce sont des régions qui pour nous ont une importance très particulière parce que tous nos développements de semences, que ce soit en matière de café, cacao, en matière même de banane-plantain passent par ces régions. Bref, le développement des semences se fait dans ces régions-là. Depuis ces crises socio-politiques, nous essayons de suppléer par des solutions alternatives. Mais, il est grand temps que ces régions reprennent leur rôle de leaders de l'agriculture camerounaise.

**Monsieur le Ministre, quel est le message que vous pouvez adresser au monde agricole dans le cadre de la campagne agricole 2020 ?**



**Il faut que les exploitations familiales puissent passer de la taille moyenne qui est aujourd'hui entre 0,5 et 0,6 à au moins 2 hectares pour pouvoir créer la richesse et améliorer le cadre de vie en milieu rural...**

**GM :** La campagne agricole 2020, nous la mettons sous quatre axes prioritaires : premièrement il est question de réduire le risque de pénurie alimentaire à travers le développement des cultures vivrières à cycle court en mettant à disposition auprès des planteurs suffisamment de semences de bonne qualité. Deuxièmement, consolider les acquis des filières cacao afin de continuer à assurer les revenus aux agriculteurs et approvisionner notre économie en devises. Vous savez bien que notre objectif en cacao c'est d'atteindre 600 000 tonnes. Nous sommes encore en dessous de 300 000 tonnes. Il y a du travail à faire et

nous avons, sous l'impulsion du Chef de l'Etat, Son Excellence Paul BIYA, entrepris de mettre en place des jeunes agri-entrepreneurs agropastoraux et nous savons que c'est encore des entreprises fragiles et en cette période de Covid-19, nous allons déployer nos projets de programme sur le terrain pour les soutenir afin que ces agri-entrepreneurs puissent survivre à la crise sanitaire qui secoue le monde entier. Merci de m'avoir donné l'occasion de m'adresser aux agriculteurs et surtout de rassurer nos populations que le monde rural tiendra sa promesse. Et quant au monde rural, je leur dis, notre rôle c'est de nourrir les populations et pour nourrir les populations il faut être vivants et il faut être en santé. Et notre seule arme contre la Covid-19, c'est la prévention. Donc j'invite toutes les populations rurales à observer les mesures barrières prescrites par le Chef de l'Etat et communiquées par le Premier Ministre, Chef du Gouvernement : il faut se laver les mains avec le savon et de l'eau régulièrement, porter les masques lorsqu'on va en milieu public, et observer la distanciation sociale. Ce n'est qu'au prix de cela que nous allons barrer la route à la Covid-19.

**En conclusion, en une phrase, Monsieur le Ministre, y a-t-il une menace sur la sécurité alimentaire ?**

**GM :** En une phrase, nous mettons en place un dispositif comme je vous l'ai dit pour assurer la chaîne d'approvisionnement en produits alimentaires. En ce qui nous concerne jusqu'à l'heure actuelle, c'est vrai que dans la partie méridionale il y a eu un début de sécheresse qui s'est traduit par une attaque des chenilles légionnaires, aujourd'hui les pluies sont revenues, la situation s'est un peu rétablie, la mise en place des productions ou des plantes est bonne, mais comme je vous l'ai dit dans le cadre de la riposte, nous allons renforcer la production autour des centres urbains et dans la partie septentrionale, nous avons encore des stocks suffisants des céréales, nous allons continuer à soutenir la production, nous croyons que nous y arriverons. En tout état de cause, nous sommes sereins.

## Assurer la sécurité alimentaire : un impératif pour le Gouvernement

**■ Cet objectif demeure permanent au sein du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural, en dépit du choc sanitaire et économique due à la covid-19**

**G**abriel Mbaïroba a une obsession : renforcer la résilience de notre agriculture, afin de continuer à assurer la sécurité alimentaire de nos populations et les revenus indispensables à leur bien-être et au développement de la nation. Le Ministre en charge de l'Agriculture et du Développement Rural l'a encore réitéré durant le lancement officiel de la campagne agricole 2020 dans la partie méridionale du Cameroun, le 09 avril 2020. Pour y arriver, l'Etat a basé ses initiatives sur quatre piliers : 1. réduire le risque de pénurie alimentaire à travers le développement des cultures vivrières à cycle court; 2. consolider les acquis de la filière cacao afin de continuer à assurer les revenus aux agriculteurs et approvisionner notre économie en devises; 3. améliorer l'accès aux marchés et assurer la sécurité sanitaire des produits agricoles; 4. garantir la survie des entrepreneurs agricoles et des petits producteurs. Tout cela traduit la volonté du Gouvernement Camerounais de préserver les populations des tourments d'une éventuelle crise sanitaire.

Cette préoccupation était déjà au cœur de la présentation des résultats du «*Cadre harmonisé d'identification des zones à risques et des populations en insécurité alimentaire et nutritionnelle au Cameroun*» par le Ministre de l'Agriculture et du Développement Rural. Mais, malgré l'impact de la crise sanitaire du coronavirus à l'instar de la ferme-



Une vue de la table d'honneur

ture des frontières de certains pays qui approvisionnent le Cameroun en céréales, les populations peuvent compter sur le labeur ardent quotidien du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER) et ses différents partenaires. D'où la distribution des semences de qualité à cycle court dans toutes les régions du pays, la mise à disposition des engrais, des pesticides et des insecticides dans les bassins de production des spéculations prioritaires, la vulgarisation de la petite mécanisation et le désenclavement de certains bassins de production en collaboration avec les collectivités territoriales décentralisées.

Dans cette même veine, l'Institut de Recherche Agronomique pour le Développement (IRAD) a récemment distribué des semences de qualité d'ignames aux producteurs avant le lancement officiel de la campagne agricole 2020, en vertu du décret n°2012/383 du 14 septembre 2012 portant organisation du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, qui indique que ce département ministériel "est chargé entre autres

missions de la vulgarisation et de l'exploitation des résultats de la recherche en liaison avec tous les secteurs de l'économie nationale et les organismes intéressés". À cela s'ajoute le fait que l'IRAD est doté d'une technicité favorable à l'encadrement des producteurs. Cela a d'ailleurs été illustré lors des écoles paysannes nationales qui ont permis aux chercheurs et aux techniciens d'assurer des sessions de formation et d'encadrer les agriculteurs dans la mise en place des champs semenciers servant en même temps de parcelles de démonstration. L'IRAD fait donc partie des promoteurs majeurs d'une agriculture productive et modernisée. Un atout important dans le champ de la sécurité alimentaire au Cameroun.

Ce genre d'actions implique tous les partenaires au développement chargés de faire respecter les bonnes pratiques culturales, tout en mettant fin au mercantilisme dégradant le secteur agricole. Cela passe par trois chemins : éliminer la faim, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable digne de ce nom.